

Georg Lukács

*L'Union Soviétique
et la paix.*

1927

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :

A szovjetunio és a beke (1927).

Il occupe les pages 79 à 81 du recueil *Demokratische Diktatur, Politische Aufsätze V* [Dictature démocratique, Essais politiques V.] (Sammlung Luchterhand, Darmstadt & Neuwied, 1979). Il était jusqu'à présent inédit en français.



Il a été publié à l'origine dans *Párisi Munkás*, [L'ouvrier parisien], journal hebdomadaire en hongrois de la CGTU, Organe du Comité Intersyndical hongrois, 4^{ème} année, 1927, n°45, p. 1, du 05/11/1927.

Toutes les notes de bas de page sont du traducteur.

Ce texte de 1927 permet de mesurer l'ampleur des changements intervenus en moins d'un siècle : la crise du capitalisme a entraîné la montée des fascismes, accru les appétits impérialistes de l'Italie, du Japon et de l'Allemagne, et entraîné une nouvelle guerre mondiale. L'agression allemande contre l'Union Soviétique a suscité l'alliance de celle-ci avec les États-Unis et l'Angleterre.

Et puis, il y a eu la guerre froide, la victoire des communistes en Chine, les guerres de Corée et du Vietnam, les guerres de libération nationale des colonies, la victoire de Fidel Castro à Cuba.

Et puis, la grande divergence sino-soviétique, la dégénérescence du socialisme soviétique en social-impérialisme, et enfin l'effondrement des systèmes socialistes.

La Russie est maintenant dotée d'un régime mafieux, criminel, impérialiste, tandis que le Parti Communiste Chinois est devenu un parti unique à caractère fasciste, qui ne dissimule guère ses ambitions impérialistes. Qu'est devenu le « prolétariat », sujet de l'histoire selon le Lukács de l'époque ? Voilà bien des sujets de réflexion pour les marxistes du XXI^{ème} siècle.

L'Union Soviétique et la paix.

Nous, les communistes, n'avons jamais été des pacifistes. Nous le savons : le pacifisme, c'est la tromperie ou l'auto-illusion. Tant qu'il existe une société de classes, la lutte des classes est inévitable et le rapport des classes entre elles, le règlement de la lutte sur leurs contradictions économiques décisives est inimaginable sans guerre. Tout marxiste doit en conséquence savoir que tant qu'il y a des classes, les contradictions décisives seront finalement résolues par la guerre ou la guerre civile. Et quand la classe opprimée adopte le point de vue du désir de paix, du désir univoque, impuissant de paix, elle soutient par cette passivité, même involontairement, les classes dirigeantes qui préparent la guerre et la guerre civile.

Cette vérité, à l'époque de l'impérialisme, est doublement vraie ; pour le prolétariat, dès la guerre mondiale écoulée, il ne pouvait y avoir qu'un mode d'action correspondant à ses intérêts de classe : *la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile*. D'un côté parce que les grandes guerres mondiales font partie de l'essence de l'impérialisme. Cela veut dire que si le prolétariat ne met pas fin – par une guerre civile – au règne de la bourgeoisie, il est inévitable qu'il soit par millions poussé à être tué sur le champ de bataille pour accroître le profit de la bourgeoisie impérialiste, ou à être estropié. D'un autre côté, parce que les conditions préalables objectives du socialisme sont déjà présentes dans la phase impérialiste de la production capitaliste. La classe ouvrière victorieuse dans la guerre civile est donc déjà à même de créer l'ordre de production conforme à ses

intérêts de classe, et donc à entreprendre de jeter les fondements de la société sans classes.

Mais cette vérité est vraie à maints égards dans la phase actuelle d'évolution. Le prolétariat russe a achevé par une victoire sa guerre civile contre l'ennemi de classe externe et interne. Il édifie le socialisme. Au premier plan des préparatifs impérialistes de guerre, il n'y a donc plus *les contradictions internes* aux groupes de puissances impérialistes, (qui continuent naturellement d'exister et qui s'aggravent même encore) mais la guerre des prédateurs impérialistes alliés contre l'Union Soviétique. *C'est le combat à la vie à la mort du capitalisme impérialiste et du socialisme en voie d'édification.* La guerre qui se prépare maintenant est ainsi encore plus nettement imbriquée à la lutte des classes que la guerre mondiale écoulée. Les fronts sont encore plus clairs : d'un côté, il y a les impérialistes prédateurs, le capitalisme avancé qui exploite de plus en plus la classe ouvrière ; de l'autre côté se trouve la patrie de tous les travailleurs, le seul État prolétarien, le bastion de la révolution prolétarienne : l'Union Soviétique. Il est clair que l'appel prolétarien au combat de la guerre mondiale écoulée doit être compris encore plus radicalement. Il reste vrai que nous devons transformer la guerre impérialiste en guerre civile. Mais cette vérité ne devient concrète, véritablement adéquate à la situation concrète que si nous proclamons : *Défendons la patrie des prolétaires, l'Union Soviétique, contre les impérialistes.*

Notre mot d'ordre de combat est donc, par rapport à la guerre en voie de préparation, encore plus radical, encore plus combattif que lors de la guerre écoulée : nous ne voulons pas seulement combattre nos « propres »

impérialistes, mais nous nous tenons en alliance ouverte avec l'« ennemi » de notre « propre pays », avec la cible de l'agression impérialiste, avec l'Union Soviétique.

S'il en est ainsi, n'y a-t-il pas de contradiction à affirmer en même temps que l'Union Soviétique veut la paix, que l'Union Soviétique mène une politique de paix ? Non. Car autant la politique de paix de l'Union Soviétique est sincère, autant elle est peu infectée par les mensonges pacifistes. L'Union Soviétique veut sincèrement la paix – pourquoi ? Parce que les *intérêts de classe* du prolétariat russe et des paysans qui lui sont alliés exigent, *après* l'achèvement de la guerre civile, le travail d'édification du socialisme. Les dernières années après les destructions de la guerre civile sont marquées par un puissant élan économique dont les perspectives sont incommensurables, et *dont les fruits profitent aux masses ouvrières et paysannes*. Toutes les années de paix favorisent ce développement et avec lui la consolidation de la domination du prolétariat, l'élargissement de ses bases sociales. Le monde ouvrier et paysan de Russie veut ce développement. Il ne veut ni ne peut vouloir de guerre.

Mais combien de temps les ouvriers et paysans russes vont-ils profiter de la bénédiction du développement pacifique, du travail d'édification socialiste, cela ne dépend pas d'eux. L'opposition entre l'économie socialiste qui se développe et la production capitaliste en lutte avec ses crises est de plus en plus aiguë. Les deux évolutions montrent clairement au monde ouvrier de la terre entière *quelle est la seule issue à la misère causée par la production capitaliste*. C'est donc en vain que l'Union Soviétique veut la paix. Sa simple existence, son épanouissement économique, est une menace mortelle

pour le capitalisme déclinant. C'est en vain qu'elle veut la paix – les impérialistes ne la laisseront pas en paix.

C'est pourquoi, dans ce combat tôt ou tard inévitable, *seuls les impérialistes peuvent être les agresseurs, et seule l'Union Soviétique peut exclusivement mener une politique défensive, pacifique.* Cela n'est pas seulement confirmé par l'analyse économique. Pensons seulement aux cas de Berlin¹ et de Shanghai,² au raid contre l'Arcos³ à Londres, à l'assassinat du camarade Voikov,⁴ à l'attitude de la presse et du gouvernement français à l'égard du camarade Rakovski!⁵ Quel État bourgeois n'aurait enduré qu'un dixième de ces provocations ? L'Union Soviétique n'a cédé à aucune provocation, car *elle représente, comme État prolétarien, les intérêts de classe du monde ouvrier, et ces intérêts de classe exigent aujourd'hui la paix, le travail d'édification du socialisme.*

¹ Krach de la bourse de Berlin le 12 mai 1927.

² Massacre de Shanghai : attaque menée le 12 avril 1927 par des troupes de l'Armée nationale révolutionnaire et des membres des triades, contre des civils et des militants du Parti communiste chinois. C'est l'un des principaux événements qui signèrent en 1927 la rupture entre le Kuomintang et le PCC, et marquèrent le début de la guerre civile .

³ Arcos: All-Russian Co-operative Society, société créée en 1920 pour organiser les échanges commerciaux entre l'Angleterre et la Russie Soviétique. Son siège est investi par la police le 12 mai 1927.

⁴ Piotr Lazarevitch Voikov (1888-1927), bolchevik ukrainien, ambassadeur soviétique en Pologne, assassiné à Varsovie le 07 juin 1927.

⁵ Christian Gueorguievitch Rakovski (1873-1941), médecin, né en Bulgarie Ottomane, il fut Président du Conseil des Commissaires du Peuple de la République socialiste soviétique d'Ukraine de 1919 à 1923. Négociateur en 1922 du traité de Rapallo avec l'Allemagne. Ambassadeur de l'URSS en Angleterre, puis en France de 1925 à 1927. La presse française l'accable d'injures, et le gouvernement le déclare *persona non grata*. Proche des trotskystes, il sera condamné aux procès de Moscou en 1938, et assassiné au Goulag en 1941.

Les laquais sociaux-démocrates de l'impérialisme, les Paul-Boncour⁶ qui préparent la militarisation, la représentent assurément par des intrigues diplomatiques et par le réarmement, tout en parlant d'une guerre « de défense ». Mais tout ouvrier raisonnable doit savoir ce qu'il doit retenir de cette guerre « de défense », qui pendant des années est préparée « contre sa propre patrie », qui va être provoquée par des moyens plus raffinés et plus drastiques, afin finalement, quand elle sera mise en marche, qu'elle puisse être présentée par la presse bourgeoise et socialdémocrate comme une guerre de défense. En 1914 aussi, tous les États impérialistes ont mené une guerre « de défense ». Aujourd'hui aussi, tout le camp bourgeois et social-démocrate va à nouveau le prétendre. Mais aujourd'hui, le monde ouvrier conscient va défendre ses intérêts, pouvoir remplir sa vocation historique : *il va combattre les impérialistes prédateurs, il va défendre l'Union Soviétique contre eux, et il va exacerber son combat-là jusqu'à la guerre civile.*



⁶ Joseph Paul-Boncour (1873-1972), à l'époque, député SFIO. Président du Conseil de la Défense nationale, il fait approuver par la Chambre, le 7 mars 1927, un projet de loi prévoyant la mobilisation en temps de guerre « de tous les Français sans distinction d'âge et de sexe. »